

LES THÉÂTRES

Théâtre du Capitole, de Toulouse :

Guernica, drame lyrique en cinq tableaux, poème de MM. P. Gailhard et P.-B. Gheusi, musique de M. Paul Vidal.

Notre correspondant de Toulouse nous envoie l'article suivant sur la première représentation de *Guernica* :

— L'œuvre de MM. P. Gailhard, P.-B. Gheusi et Paul Vidal, rétablie dans son intégralité primitive, améliorée même en quelques détails, n'a de communs avec la version de l'Opéra-Comique que les épisodes fuéristes, l'aubade, les deux duos d'amour, la ronde, le discours de Juan et quelques incidents de l'engagement meurtrier entre les soldats carlistes et ceux de l'armée espagnole.

M. Tournié, directeur du grand théâtre du Capitole, a tenu, d'accord avec les auteurs, à donner l'ouvrage dans sa première version, avec les deux actes supprimés, le ballet basque, le tableau poignant des explications entre Nella et Mariano, et la prise de voile. La trame, d'une sérénité mystique, a profondément impressionné le public; sans revenir sur l'analyse de la pièce, rappelons que Nella, fiancée du capitaine espagnol Mariano était séparée à jamais de lui par la mort de son frère Juan, tué par les soldats de son fiancé. Voici le dénouement, inédit et logique que les auteurs nous ont rendu : Mariano, désertant l'armée, est venu implorer son pardon de Nella; celle-ci, accablée de désespoir, consent pourtant à l'écouter. Dans une adjuration pathétique, traitée par Paul Vidal avec une vigueur délicatement inspirée, il amène la jeune fille à lui jurer de le revoir un jour, sans comprendre qu'elle fait allusion à une réunion au delà du trépas.

Un entr'acte musical, dans lequel le jeune maître a merveilleusement exprimé la résignation religieuse de Nella; a été bissé par acclamations. Le tableau suivant met à la scène la prise de voile chez les Clarisses, la venue de Nella, appuyée sur l'épaule de son père, vieil officier des milices basques. Les adieux de la jeune fille au monde qu'elle quitte, touchants, empreints d'une exaltation mystique où vibrent la douleur, le regret de sa jeunesse et de son amour, sont une des plus belles pages de notre musique dramatique. Mariano, accouru, ne pouvant fléchir les déterminations de Nella, se poignarde à ses pieds. Toute cette terminaison de la pièce — où viennent aboutir et se fondre les motifs lyriques de l'ouvrage — a soulevé d'enthousiastes applaudissements. La presse locale, pour une fois mise d'accord, reproche aux auteurs la docilité avec laquelle ils ont subi les coupures de l'Opéra-Comique et les remaniements du troisième tableau. Rétablie dans son unité puissante, la partition de Paul Vidal a reconquis d'emblée le rang qu'elle gardera parmi les meilleures productions lyriques de ces dernières années. Des ovations émues ont été faites aux auteurs et aux excellents interprètes de l'ouvrage : Mmes Ribes-Tournié, Torron, Vallier; MM. Sentenac, Rouyer, Desmet, etc., etc.

Eugène REYNIS.

Comme on a pu le voir par les lignes qui précèdent, l'œuvre représentée au théâtre du Capitole de Toulouse est presque entièrement nouvelle pour nous. Le succès constaté par notre correspondant montre que la version primitive de *Guernica* était la bonne. Qu'elle soit donc définitivement adoptée et que le drame lyrique de MM. Gailhard, Gheusi et Vidal, après avoir couru le monde, nous revienne et nous reste. — A. B.